

DÉVELOPPEMENT CULTUREL

POUR UNE PENSÉE POLITIQUE DE LA CULTURE

L'exemple du Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche -Action

Pour citer cet article

BAZIN H. [2010], « Pour une pensée politique de la culture » in Projets culturels et participation citoyenne, L'Harmattan (Animation et Territoires)

Résumé

La société se conçoit davantage dans le mouvement d'une production continue, jamais achevée, toujours à reprendre ; cette création permanente et incertaine implique de redonner toute sa place et sa responsabilité à l'acteur individuel ou collectif

Table des matières

DE L'ÉCLATEMENT DE LA CULTURE À UNE MULTITUDE CULTURELLE

DE L'ETHNICISATION DES RAPPORTS SOCIAUX AU RÔLE DE LA CRÉATION CULTURELLE

DES ESPACES DE CRÉATION CULTURELLE

LABORATOIRE D'INNOVATION SOCIALE

Lorsque nous avons du mal à concevoir une réciprocité entre éducation populaire et action culturelle, amateur et professionnel, art et social, expérimentation et développement, c'est la déficience d'une pensée politique de la culture que nous pointons. Précisons que nous ne parlerons pas ici des usages politiques de la culture, en particulier des politiques culturelles, mais du processus qui les précède : la possibilité de joindre l'individuel au collectif, de se former et de s'émanciper, de provoquer une transformation sociale.

La glorification ambiguë de l'élection de Barack Obama souligne en creux de ce côté de l'atlantique cette absence d'articulation entre travail de la culture et sa pensée politique : absence d'incarnation citoyenne d'une réalité pluriculturelle, absence d'une pratique effective de l'interculturalité dans les champs professionnels laissant la porte ouverte à toutes les formes de discriminations comme système de réponse, absence d'une relation dynamique aux territoires porteurs d'un développement économique par la culture, précarisation généralisée des forces créatives, en particulier celles portées par la jeunesse, inadaptation des dispositifs d'aide et des modes d'organisation dans le champ de l'innovation sociale consacrant un gâchis humain, notamment dans les quartiers populaires...

Nous pourrions reprendre les termes de Georges Balandier pour nous aider à définir l'importance d'un travail de la culture : « la société se conçoit davantage dans le mouvement d'une production continue, jamais achevée, toujours à reprendre ; cette création permanente et incertaine implique de redonner toute sa place et sa responsabilité à l'acteur individuel ou collectif »¹. En ce sens, il peut coexister une culture immatérielle et une culture patrimoniale, une culture en situation (populaire), transmise (académique), symbolique (artistique). Tout dépend si ces formes sont gelées ou en mouvement, si nous sommes finalement producteurs du social.

Le mouvement est entravé chaque fois que les cultures populaires sont réduites à des formes exotiques, de la glorification esthétique de la diversité culturelle aux visions populistes et misérabilistes des banlieues embaumées dans les anciens bastions des luttes sociales. À chaque fois que l'humain est écarté de sa capacité de transformation individuelle et sociale, c'est un peu de cette vie qui s'éteint. Ce destin tragique décrit par Georg Simmel² à savoir cette rigidité progressive des formes de la réalité extérieure empêchant la fluidité intérieure de la vie, nous pousse perpétuellement à réactualiser ou faire naître de nouvelles formes.

Si les cultures populaires deviennent sujettes d'études lorsqu'elles sont mortes³, plutôt que chercher à les circonscrire par une définition statique, il serait plus juste d'évoquer la vitalité des espaces populaires de création culturelle. La constitution de ces espaces d'interactions nous enseigne sur les enjeux contemporains : mode d'appropriation, d'échange, de transmission, de formation ouvrant un autre champ de compétences.

Nous verrons à travers des espaces d'expérimentation comment nous en sommes arrivés au principe d'un Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action.

Mais avant d'aborder ce qui peut incarner une pensée politique de la culture, il nous faut déjà comprendre ce qui l'entrave. Nous allons évoquer deux phénomènes apparemment opposés, mais qui se renforcent mutuellement pour brider cette pensée politique : l'éclatement de la culture et l'éthnicisation des rapports sociaux. L'éclatement de la culture renvoie l'individu à l'écrasante responsabilité d'assumer seul son destin sans pouvoir rejoindre une dimension collective. L'éthnicisation assigne au contraire l'individu à des catégories collectives identitaires figeant le mode de gestion des rapports sociaux à ce répertoire.

DE L'ÉCLATEMENT DE LA CULTURE À UNE MULTITUDE CULTURELLE

L'ouverture massive depuis les années 80 aux biens de consommation conduit à une profusion d'offres culturelles. De fait la culture n'a jamais été aussi présente, mais lorsque tout devient culture, plus rien ne fait culture. Si l'accès à la culture a été grandement amélioré, le travail de la culture paradoxalement est plus compliqué.

C'est la ligne de frontière assez floue et mouvante entre culture de masse et culture populaire. Ce qui caractérise la consommation culturelle est la singularisation de l'offre : donner l'impression d'être « unique » (public cible) dans une consommation en nombre (standardisation). Cet hédonisme industriel ne favorise pas vraiment la créativité propre à un travail de la culture qui, elle, utilise les matériaux disponibles pour les détourner au service d'une recherche, d'une construction. Tout dépend des espaces d'articulation qui pourront s'instaurer entre d'un côté, un mouvement de masse séparant les individus et de l'autre, un mouvement individuel créant du collectif par son exigence de tirer les aspirations vers le haut.

Que l'on juge donc cette évolution de manière positive ou négative, l'individu est toujours plus renvoyé à la responsabilité d'assumer seul les conditions de son épanouissement et de sa socialisation. Il n'existe plus vraiment de fond politique commun nourrissant la conscience d'appartenir à une communauté de destin, qu'elle soit nommée citoyenneté républicaine, progrès social ou développement culturel.

Le « tout culturel » substitue à ce type de lien une gestion émotionnelle de son rapport au monde où règne l'immédiateté : communautés affinitaires ponctuelles, filiation esthétique, sentiments humanitaires tributaires d'une médiatisation événementielle, etc. Assez logiquement les corps intermédiaires s'amointrissent avec la disparition des liens sociaux qui les portent. Enseignement, syndicats, partis politiques, fédérations d'éducation populaire, tissu associatif de proximité, réseaux mutualistes affrontent la difficulté de restaurer un projet de société et ne survivent que dans la portion instrumentalisée de palliatifs aux services publics.

Cet éclatement de la culture pourrait laisser suggérer la dissolution de l'individu. Cependant une multitude culturelle peut devenir une culture de la multitude : dépasser l'addition des cultures individuelles et poser un nouveau type d'articulation de l'individu au collectif.

De la sorte, si la « médiaculture⁴ » redéfinit le rapport du local au global, elle ne rime pas toujours avec uniformisation et parcellisation. Le phénomène de globalisation peut contribuer paradoxalement à une relocalisation et une réappropriation collective selon des formes créatives, une sorte d'acculturation à l'envers : une « acculturation transnationalisée »⁵.

L'extension et la diversification des pratiques culturelles brouillent sans les effacer les hiérarchies culturelles, à la fois, fragmentation de notre rapport au monde et lieu de recomposition de ce rapport. C'est une manière éclectique⁶ de jouer sur plusieurs registres, entre pratiques dites « légitimes » (musées et expositions, cinéma, théâtre, opéra, concerts...), pratiques chez soi considérées comme « mineures » (télévision, Internet, jeux vidéo ...)⁷ et entre les deux, une autoproduction culturelle en expansion qui bouge les lignes entre pratiques amateurs et professionnelles (home studio, multimédia et culture numérique, ateliers...).

DE L'ETHNICISATION DES RAPPORTS SOCIAUX AU RÔLE DE LA CRÉATION CULTURELLE

Sur l'autre versant symptomatique d'une non-réponse politique, l'éthnicisation traduit une restriction des mobilités sociales et spatiales. Il y a ethnicisation dès l'instant où l'on considère son rapport à l'autre uniquement selon des critères catégoriels qui prennent l'aspect de traits culturels figés : par exemple l'énoncé « jeunes de banlieues issus de l'immigration » croise trois de ces catégories identitaires pour en faire un « groupe ethnique ».

L'éthnicisation spatiale des habitants des quartiers populaires conjugue la cartographie des « îlots sensibles » comme traitement socio urbanistique centré principalement sur le bâti, l'absence de résolution économique palliée par la judiciarisation des espaces comme mode de résolution des

conflits (exemple des questions de civilité des groupes de jeunes), le tout validé par une construction médiatique assignant une relation de causalité directe entre formes urbaines (« grands ensembles ») et formes sociales (problèmes sociaux). Les acteurs populaires n'ont d'autres choix que ce répertoire identitaire (la défense de « leur » territoire) pour répondre aux catégories du pouvoir, accentuant en retour une chosification de la vie sociale. Les émeutes urbaines récurrentes témoignent de cette impossibilité de se constituer et être reconnu comme acteur social.

De même l'éthnicisation selon l'origine et le phénotype de couleur contribue à une racialisation. La contre-racialisation, comme seul mode de résistance des populations discriminées ne fait qu'encourager une rigidité des formes culturelles alimentant les discriminations. Plus la capacité de jouer sur une palette d'identités est réduite, plus les rapports sociaux se figent. La dénonciation de ce système comme rapport de domination néocoloniale peut donner des clefs de lecture d'une condition sous-citoyenne. Cependant, quand la lecture raciale supplante la grille d'analyse sociale comme seul mode explicatif, nous nous éloignons d'une résolution politique.

La guerre des mémoires entre communautés éclipse l'histoire, enfermant le passé dans une « origine contrôlée ». Si nous considérons autrement l'origine comme une construction permanente, elle peut tout aussi bien se placer devant nous : « Nous naissons, pour ainsi dire, provisoirement, quelque part ; c'est peu à peu que nous composons, en nous, le lieu de notre origine, pour y naître après coup et chaque jour plus définitivement »⁸.

Il n'existe pas en matière de culture de traits immuables, naturels, il s'agit toujours d'une recréation culturelle. Ainsi, le siècle dernier, la minorité Noire nord-américaine passa de l'expression de la domination (« négro ») à l'affirmation politique (« black »). Cette culture du retournement et du détournement répond par la créativité à la double impossibilité initiale imposée par la condition esclavagiste de se tourner vers le passé et l'avenir. Les écrivains de l'antillanité ne disent pas autre chose en parlant de créolisation du monde, ce qu'Édouard Glissant appelle le « Tout-Monde »⁹.

DES ESPACES DE CRÉATION CULTURELLE

Si l'éclatement individualiste et l'enfermement identitaire sont deux symptômes d'une même difficulté d'articuler l'individu au collectif, nous avons relevé que le travail de la culture apporte des éléments de réponse comme toute démarche exigeante impliquant les individus et leur environnement dans une logique créative.

Aujourd'hui, ce processus s'inscrit moins sur les bases d'une filiation ou d'une appartenance (formes classiques de transmission intergénérationnelle), que dans le cadre d'une mise en situation collective (construction de zones temporaires et mobiles d'expérimentation). Il ne s'agit donc pas de repenser le lien social tel qu'il s'est constitué il y a un siècle à travers des corps intermédiaires par ailleurs en crise. Ce sont dorénavant des espaces intermédiaires non-institués qui deviennent les lieux de recomposition ou de refondation d'une forme instituante.

Pour prendre en considération ces nouveaux espaces, deux conditions paraissent incontournables : toucher une nouvelle génération d'acteurs (travail sur les parcours d'expérience) et partir d'une implication en situation (développement d'une pratique de l'espace).

Ce qui est présenté comme des stratégies de survie en marge du monde salarié de la société industrielle organisée n'est-il pas en passe de devenir de nouvelles références de vie ? La transformation de la relation au travail et la recherche d'une alternative économique se traduisent par une instabilité. Cette précarisation objective peut être vécue négativement ou positivement suivant qu'elle est subie ou choisie, passive ou créative. Elle emprunte des circuits plus ou moins formels : formation autodidacte par l'expérimentation, jeux sur plusieurs statuts et casquettes d'intervention, parcours d'expérience en termes d'acquisition de compétences transversales, etc.

À l'opposé d'une carrière rectiligne, ce sont des parcours en zigzag contrastés, parfois dans la lumière, parfois dans l'ombre. « Au fond, il faut admettre la capacité des acteurs à inventer ou à détourner des conditions imposées, ce qui rend les individus et les groupes imprévisibles, dans une "espèce de ruse permanente du sujet historique à déjouer tous les pronostics" »¹⁰. C'est un maillage en réseau créant des petits pôles de production, croisement d'une économie de proximité (« street economy »), une culture de l'auto-entreprise (« do it yourself »), une économie de la débrouille et services non-marchands, une économie de la connaissance (« open- source »).

Nous devrions à ce titre évoquer des situations d'expérience allant d'espace en espace plutôt que des trajectoires entre un point de départ et d'arrivée. Ce sont des espaces intermédiaires dans le sens où le processus de formation et de transformation est plus central que la fixation dans une profession. Intermédiaire aussi dans le sens où ces espaces participent à une « culture de l'aléatoire » à partir « d'inversions discrètes d'un ordre de la précarité subverti par les jeunes qui le métaphorisent, le font fonctionner sur un autre registre sans le quitter »¹¹.

Les individus se revendiquent d'une certaine manière le droit à l'indétermination et intègrent une

gestion de l'incertitude. Cette expérience situationnelle est rarement validée en tant que compétences qui seraient pourtant en mesure d'être mises au service de projets innovants. Nouveau champ des possibles ou nouvelles contraintes, cette indétermination pose tout l'enjeu d'un travail en situation. Dans ces espaces, se recomposent différentes facettes d'une expérience dans une cohérence qui fait sens. C'est le propos d'une démarche autobiographique.

Nous réalisons dans ce sens des entretiens qui servent de support à un travail réflexif où l'on prend sa propre expérience comme matériau de recherche. Il est ensuite possible de croiser ce travail avec d'autres dans le cadre d'ateliers de recherche-action. Ce dispositif souple a pour objectif de favoriser cet aller et retour entre la pratique et l'analyse, d'accompagner les méthodes développées par les personnes elles-mêmes pour répondre à leur situation (ethno-méthodes), éclairer, voir valider cette logique d'autoformation, favoriser une autonomie en tant que sujet, acteur et auteur, provoquer une coopération interdisciplinaire, faire émerger une parole dans l'espace public et faire reconnaître ces acteurs dans leur capacité d'expertise de leurs propres conditions de vie.

Sur cette base, au fur et à mesure des années un réseau d'échanges concernant différentes régions s'est constitué entre des individus. Nous avons appelé ce réseau Espaces populaires de création culturelle. C'est une manière de qualifier cette pratique de l'espace, des situations d'auto-réalisation qui participent à la formation d'acteurs pluriels : « Plus les acteurs sont le produit de formes de vie sociale hétérogènes, voire contradictoires, plus la logique de la situation présente joue un rôle central dans la réactivation d'une partie des expériences passées incorporées. Le présent a donc d'autant plus de poids dans l'explication des comportements des pratiques ou des conduites, que les acteurs sont pluriels »¹².

LABORATOIRE D'INNOVATION SOCIALE

Ce réseau d'échanges constitue en soi un laboratoire social que nous avons fini par valider sous le titre Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action¹³. Parmi les modes opératoires pour mettre en visibilité des situations collectives, nous travaillons actuellement sur les formes « interstice » et « atelier ». À l'opposé d'un développement culturel qui se conçoit par remplissage de l'espace (action culturelle territoriale classique), nous proposons un dépliement des formes en ouvrant des espaces.

L'interstice est un de ces types d'espaces non dévolus, constituant en cela une réserve humaine d'initiatives sur un territoire, lieux privilégiés d'une mobilité aussi bien sociale, mentale que géographique. Espaces incertains, de la rue aux friches en passant par les nouveaux terrains vagues de la culture numérique, l'interstice s'insinue partout et génère différents types de regroupements et d'actions. Nous avons formulé cependant des règles générales d'engagement pour en tirer en tant qu'expérimentation une connaissance et des enjeux comme « fait social total¹⁴ ». Il n'y a pas à ce titre d'observateur extérieur à la situation, mais une forme coopérative dans une unité de temps et d'espace.

Ce protocole situationnel s'appuie sur des principes méthodologiques épurés du jargon d'expertise techniciste (savoir vertical), pour poser un cadre de travail minimaliste mais riche par le processus collectif qu'il enclenche (savoir horizontal). La situation interstitielle doit rompre avec le schéma de l'opération culturelle (relation de savoir/pouvoir) et reconstruire une pensée politique de la culture (transformation sociale par l'expérimentation).

Concrètement, nous occupons un espace physique pendant une journée que nous vidons de tout aspect fonctionnel. Chacun vient en apportant ses matériaux de recherche et échange sur cette base avec les personnes présentes. Cela peut être son parcours, des mots, des sons, des images, une écriture, une proposition, une performance. Un temps est accordé en fin de journée pour évaluer le processus engagé et envisager comment il pourrait se perpétuer en termes d'espaces.

Parmi les critères qui vérifient ce processus, il s'agit de donner la possibilité aux personnes de :

1. Se positionner autrement. Il est très difficile de redéfinir son mode d'engagement socioprofessionnel sectorisé, cloisonné. Artiste, chercheur, travailleur social, acteur associatif... C'est en partant du vide et non du plein que l'on crée du « jeu » et du « Je ». Prendre une liberté vis-à-vis de sa posture civile habituelle, décentrer son regard, c'est s'autoriser à penser autrement, rendre possible l'inconcevable. Voir les choses sous un autre angle, c'est déjà participer à leur transformation.
2. Exprimer sa propre recherche. La possibilité de faire « œuvre » n'est pas réservée au domaine artistique, c'est le dénominateur de tout accomplissement humain, cette conscience de l'incomplétude, de l'inachèvement qui nous engage dans une mise en mouvement perpétuel. Mais il existe rarement un espace pour exprimer cette recherche alors que la créativité et l'innovation sociale sont le mode naturel de réponse aux situations. L'interstice procure cet espace et les conditions favorables à un transfert de compétences permettant de s'approprier les outils méthodologiques de la recherche. Dans cette dimension universelle de

la connaissance qui place l'humain au centre, nous rejoignons le principe d'« université populaire ».

3. Construire un espace de réception collective et de création partagée interrogeant la relation classique œuvre - artiste – public. De l'espace esthétique du sensible à l'espace réflexif de l'intelligible, il se construit toujours une relation triangulaire entre des matériaux travaillés, l'individu qui travaille ces matériaux et des personnes dont l'attention est sollicitée pour réagir à la réception de ces matériaux. Il peut s'agir de l'émotion partagée de l'espace artistique (sensible) ou encore une parole raisonnée qui élabore l'espace politique (intelligible). Dans cette question « qu'est-ce qui fait collectif, se joue une relation horizontale et réciproque d'une co-construction.

Des journées « interstice » ont déjà été provoquées dans plusieurs régions (Paris, Tulle, Besançon) et nous continuons à affiner cette façon d'accueillir des situations d'expériences collectives obligeant à un travail interdisciplinaire, processuel.

De même nous travaillons sur la dimension d'atelier toujours selon la même approche d'une recherche-action intégrale et du fait social total. L'atelier n'est pas simplement un mode d'intervention professionnelle, c'est un écosystème compris comme configuration économique, sociale et politique. Ainsi l'atelier peut être pris comme situation d'interactions égalitaires, lieu de l'autoformation et de validation de compétences, espace autonome en symbiose avec un contexte, système complexe mettant en synergie des processus de l'activité humaine, lieu de production sortant de la division du travail pour questionner une économie alternative, espace esthétique d'un art participatif et relationnel, espace intermédiaire d'un work-in-progress, outil de développement territorial inscrivant de nouvelles centralités culturelles... C'est un vaste chantier dont nous exposerons ultérieurement les prolongements.

En résumé, le Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche- Action propose une plate-forme de travail coopératif et de mutualisation d'outils mis à la disposition des personnes désirant développer une démarche par la recherche-action. Le LISRA s'appuie sur les qualités humaines d'échanges en réseau tout en posant les conditions méthodologiques d'une production de connaissance. Chaque acteur - coopérateur peut amener ses matériaux à travers des supports collaboratifs et trouver une légitimation scientifique de sa recherche, quel que soit le champ de son engagement socioprofessionnel. Le LISRA renvoie à la nécessité :

- de prendre en compte les situations humaines et les parcours d'expérience au-delà des dispositifs labélisés et des corporations ;
- d'inscrire une mobilité entre les expériences dans un autre rapport au territoire ;
- de créer les vraies conditions d'un travail interdisciplinaire et intersectoriel directement à partir des problématiques de travail des acteurs concernés ;
- d'articuler expérimentation et développement dans une logique de transformation sociale.

Ce dispositif s'accorde dans la durée d'un temps humain qui nous l'espérons participera à une morphogénèse : l'émergence de nouvelles formes sociales incarnant ce processus d'une pensée politique de la culture.

Notes de fin

1 Balandier G., (1989) « "Réel social" et nouvelles démarches. Le lien social en question » in Cahiers internationaux de sociologie, vol. 86, janvier-juin, Paris, PUF, pp. 5-13.

2 Simmel G., (1988), La tragédie de la culture et d'autres essais, Paris, Rivages.

3 Michel de Certeau (1974) le soulignait pertinemment dans « La beauté du mort », in La culture au pluriel, Paris, Christian Bourgeois, (Points Essais).

4 Maigret E., Macé É., (2005), Penser les médiacultures : Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde, Paris, Armand Colin, (Médiacultures).

5 Couldry N., (2000), Inside culture. Re-imagining the Method of Cultural Studies, SAGE Publications Ltd.

6 Mayol P., (2003), « De la culture légitime à l'éclectisme culturel » in Ville-École-Intégration Enjeux, n° 133, juin.

7 Les médiums supportant le texte, l'image et le son peuvent traverser les catégories, ainsi la lecture de bandes dessinées dont la pratique « mineure » devient légitime ».

8 Rilke R.-M., (1956), Lettres milanaises 1921-1926, lettre du 23 janvier 1923, trad. A. Guerne, Paris, Plon.

9 Glissant E., (1993), Tout-Monde, Paris, Gallimard, (N.R.F.). — (1997) Traité du tout-monde : Poétique IV, Paris, Gallimard, (N.R.F.).

10 Gillet J.-C., (2000), Animation et animateurs : Le sens de l'action, Paris, L'Harmattan, (Technologie

de l'action sociale).

11 Roulleau-Berger L., (1993), Jeunesses et culture de l'aléatoire. De l'emploi précaire à la socialisation professionnelle. CNRS-UA 894, Université Lumière Lyon II. — (1999), Le travail en friche : Le monde de la petite production urbaine, Paris, L'aube, (Monde en cours).

12 Lahire B., (2005), L'homme pluriel : Les ressorts de l'action, Paris : Armand Colin, (Essais et Recherches).

13 <http://labo.recherche-action.fr>

14 Concept central développé par Marcel Mauss (2007) dans Essai sur le don. 1923- 1924, Paris, Puf, (Quadrige).